

Art & Métiers du *Livre*

N° 340 septembre - octobre 2020

15 €

Exposition au Louvre

ALTDORFER
Maître de la
Renaissance allemande

**LA SOCIÉTÉ DES
BIBLIOPHILES
FRANÇOIS**

LIVRES D'ARTISTE
JEAN-CLAUDE
LOUBIÈRES

Les reliures brodées

D'ANAÏDE FLEIG

L 14158 - 340 - F: 15,00 € - RD



Sommaire

n° 340 – septembre-octobre 2020

L'Actualité des expositions



- 4 Picasso et la bande dessinée / Picasso poète
- 5 Les musiques de Picasso
- 6 Alain Cardenas-Castro à la galerie Younique / Enrico Della Torre
- 7 Exposition Éphémère / La typographie s'invite à Forney
- 8 Biennale internationale du livre d'artiste à Dives-sur-Mer
- 9 Tout naturellement
- 10 Arborescences / Les dessins de Quentin Blake
- 11 Camontelle ou la douceur de vivre
- 12 Pascal Quignard à la BnF
- 13 La Gravure Originale / Livres d'artiste à La Ricamarie
- 14 Jardin en manière noire
- 15 Lucile Picketty / Alice Amoroso
- 16 Catherine Meurisse / Les biographies dessinées d'Emmanuel Guibert
- 17 L'Atelier du Livre de Mariemont

Les points sur les i

- 18 La féminisation des noms de métiers

Hommage

- 20 Michel Wittock

Techniques de reliure

- 24 Les boîtes de protection II par Sün Evvard

Les dossiers



26 La Société des Bibliophiles français. Pour l'amour du livre
Propos recueillis par Priscille de Lassus

32 Les reliures d'Anaïde Fleig
Paysages en broderie
Par Priscille de Lassus

40 Albrecht Altdorfer
Maître de la Renaissance allemande
Par Hélène Grollemund

50 Jean-Claude Loubières
Livres d'artiste, espaces de création plastique
Par Alain de Wasseige

Le Carnet du bibliophile



- 60 Typographie
- 62 Patrimoine en ligne
- 64 Livres d'artiste
- 67 Au fil des pages
- 68 Au fil des ventes
- 72 Au fil des catalogues libraires
- 75 La promenade du bibliophile
- 76 Agenda
- 81 Abonnement

EN COUVERTURE

Jean-Claude Loubières,
Bibliothèque suspendue,
installation, basilique de Marçay,
2016 (lire article p. 50).
© J.-C. Loubières.

Art & Métiers du Livre est édité par Éditions FATON S.A.S. au capital de 50 040 € - 25, rue Berbisey, CS 71769, 21017 DIJON Cedex - Siren 385 369 590 00018 **RÉDACTION** 29, rue de Miromesnil, 75008 Paris - redaction@art-metiers-du-livre.com **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** Jeanne Faton **RÉDACTRICES EN CHEF** Jeanne Faton, Marie Akar (01 43 12 38 11) **RÉDACTION** Stéphanie Durand-Gallet (01 43 12 38 10) **CORRECTION** Suzanne Madon **RÉDACTION GRAPHIQUE ET PHOTOGRAVURE** Aurélie Camuset **PUBLICITÉ** Anat Régie - Directrice de la publicité : Olga Diaz (o.diaz@anatrejie.com), chef de publicité : Olivia Descoins (o.descoins@anatrejie.fr) - Tél. : 01 43 12 38 12 **ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO** Marie Akar, Nathalie Berjon, Annie Boige, Christophe Comentale, Matthieu Cortat, Géraldine David, Stéphanie Durand-Gallet, Sün Evvard, Christian Frégé, Hélène Grollemund, Victoire Houdré, Gilles Kraemer, Priscille de Lassus, Olivier Paze-Mazzi, Yves Peyré, Sven Pitseys, Florent Rousseau, Alain de Wasseige. **N° CPPAP** 1121 K80967 - **ISSN** 0758413 X - **DIFFUSION M.L.P.** **IMPRIMÉ EN FRANCE**/Printed in France par l'Imprimerie de Champagne à Langres. La reproduction même partielle des articles et illustrations publiés dans ce numéro est strictement interdite. Ils sont la propriété exclusive d'Art & Métiers du Livre qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction. © 2020, Éditions Faton. **Abonnement** Éditions FATON, 1 rue des Artisans, CS 50090, 21803 Quetigny cedex - Tél. : 03 80 48 98 48 - Fax : 03 80 48 98 46 - abonnements@faton.fr.

Les abonnés d'Art & Métiers du Livre peuvent désormais lire la revue en ligne (plus d'informations page 82).

Eco-contribution : papier couverture origine Maastricht (Pays-Bas), taux de fibres recyclées 69,6%, certification PEFC et FSC, Ptot 0,04kg/tonne - papier intérieur origine Lanaken (Belgique), taux de fibres recyclées 73,8 %, certification PEFC et FSC, Ptot 0,01kg/tonne.



Certifié PEFC
pefc-france.org

La Société des Bibliophiles français

Pour l'amour du livre

La bibliothèque de l'Arsenal célèbre les 200 ans de la Société des Bibliophiles français. Une exposition raconte l'histoire de ce cercle de passionnés toujours très actif depuis sa fondation et présente des publications d'ouvrages rares, le plus souvent d'un grand intérêt historique, ainsi que des volumes provenant des collections des membres. Entretien avec son président, Gabriel de Broglie, de l'Académie française, chancelier honoraire de l'Institut de France.



Portrait du prince Gabriel de Broglie, président de la Société des Bibliophiles français.

« La Société des Bibliophiles français est instituée pour entretenir et propager le goût des livres, pour publier et reproduire des ouvrages inédits ou rares, mais surtout pouvant intéresser l'histoire, la littérature ou la langue française, et pour perpétuer dans ses publications les traditions de l'ancienne imprimerie française. »

Vous fêtez le deuxième centenaire de la Société des Bibliophiles français. Dans quel contexte est-elle née ?

Les années qui suivent la Révolution représentent une sorte d'âge d'or pour la bibliophilie. La dispersion des grandes collections de l'Ancien Régime provoque l'afflux de nombreux ouvrages sur le marché. En 1820,

une dizaine d'amateurs de livres rares décident de se réunir en Société. Ils élisent comme président le marquis de Châteaugiron. Il n'y avait pas encore d'organisation de ce type en France, contrairement à l'Angleterre qui avait créé un club en 1812, à l'occasion de la vente de la bibliothèque du duc de Roxburghe. Ce fut une grande source d'inspiration pour nos prédécesseurs, notamment pour la rédaction des statuts.

Quel est le but de ce petit groupe ?

L'article premier des statuts n'a guère changé depuis deux siècles. Il stipule : « La Société des Bibliophiles français est instituée pour entretenir et propager le goût des livres, pour publier et reproduire des ouvrages inédits ou rares, mais surtout pouvant intéresser l'histoire, la littérature ou la langue française, et pour perpétuer dans ses publications les traditions de l'ancienne imprimerie française. » Nos deux pôles d'activité sont définis dans cet article, nous n'y avons pas dérogé depuis les commencements : la Société se réunit en séances de travail, et elle publie. Les premiers membres étaient de vrais lettrés ardents, sans doute plus que des collectionneurs de livres. Il s'agit de littérateurs : le baron Walckenaer, Charles Nodier, Prosper Mérimée... Ce dernier est resté célèbre parmi nous car il avait la responsabilité de rédiger les menus du dîner annuel ! La Société compte vingt-quatre membres en 1820, puis ce chiffre a progressivement été élevé à quarante. Les statuts précisent



« Nous avons conservé cette tradition de révéler des textes littéraires ou historiques anciens restés inconnus ou inédits. »

qu'ils ne doivent pas faire commerce des livres. Et les discussions politiques sont interdites lors de nos réunions, autre obligation statutaire.



À quoi ressemblent les premières publications ?

Les premiers ouvrages s'intéressent aux origines de la langue française, dans une période qui redécouvrait les trésors du Moyen Âge. Nos prédécesseurs recherchaient surtout des textes qui dataient d'avant l'imprimerie. Cela a occupé les premières décennies, qui furent très dynamiques. Nous avons conservé cette tradition de révéler des textes littéraires ou historiques anciens restés inconnus ou inédits. C'est un vrai service rendu à la culture de notre pays.

De haut en bas :

Jeton de présence de la Société : à l'avant, Jacques Auguste de Thou (1553-1617), « patron » des Bibliophiles français, au revers, une bibliothèque.

Création du chef pâtissier Ducobu pour un dîner de la Société, 2019.

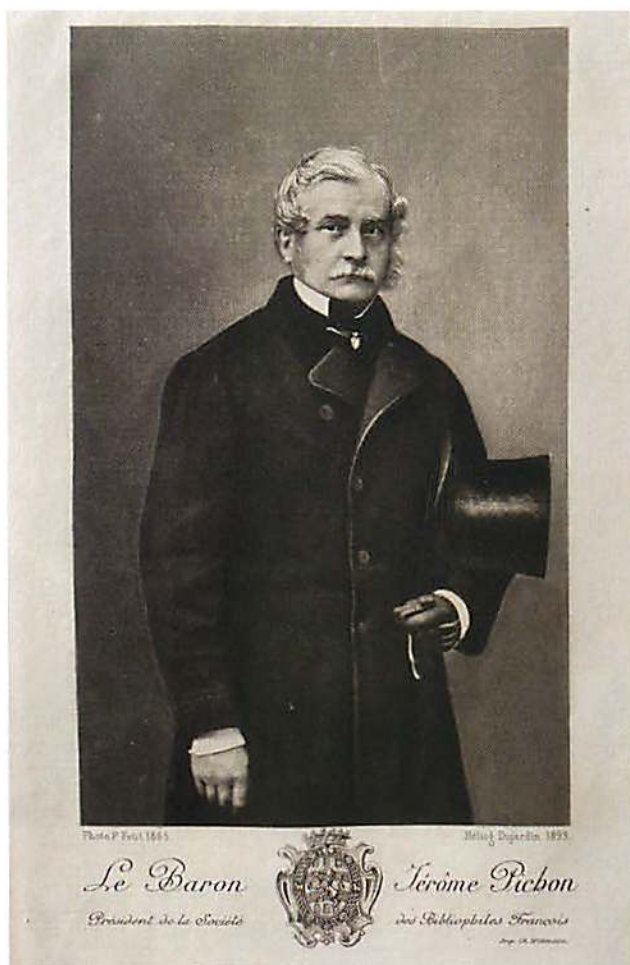
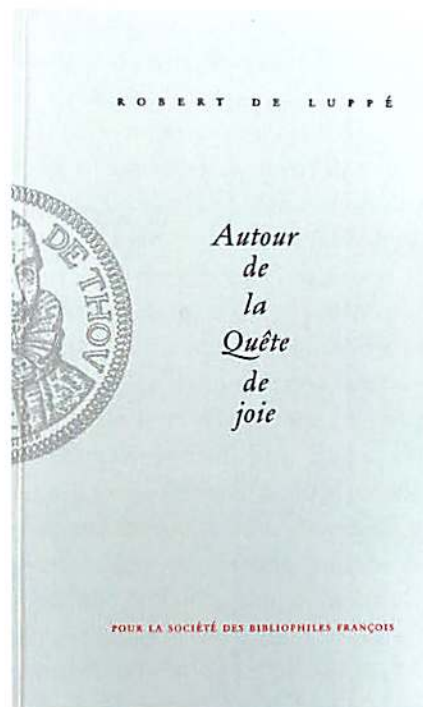
En 1844, l'élection d'un nouveau président marque une nouvelle étape...

Oui, le baron Jérôme Pichon reste en place jusqu'en 1894. Un véritable règne ! Cet homme représente l'exemple même du collectionneur. Il s'intéresse à tout : les livres, les médailles, l'orfèvrerie, les objets de curiosité, etc. Avec lui, la Société se consolide. Le profil des membres change. Une nouvelle forme de bibliophilie apparaît. Ce sont des gens passionnés. Dans les années 1880-1890, le livre devient un objet de spéculation. Les collectionneurs peuvent traverser l'Europe en quête d'un ouvrage rare. Ils se battent entre eux. Un jour, un libraire parisien fait savoir qu'il a trouvé en Allemagne un exemplaire d'une rareté absolue. Inévitablement, le milieu des

De haut en bas :

Robert de Luppé, *Autour de la Quête de joie*, 2008, création typographique de Franck Jalleau.

Le baron Jérôme Pichon, président de la Société des Bibliophiles français de 1844 à 1894.



bibliophiles s'agite. L'un décide d'attendre le libraire sur son palier, pour traiter avec lui dès son arrivée dans la capitale. L'autre, plus rapide, cherche à le rencontrer à la descente du train. Un troisième, encore plus malin, se rend à Strasbourg et monte dans le train. Il trouve le libraire et achète le livre. Déconfiture des autres... Cette anecdote montre bien l'hystérie dans laquelle on était tombé à l'époque. Ces hommes ont constitué des bibliothèques considérables qui ont donné lieu à des ventes célèbres à la fin du XIX^e siècle. Ils ont fait des affaires formidables. L'un des meilleurs représentants de cette génération reste le duc d'Aumale, qui fut un très actif président d'honneur de notre Société. Personnellement, je suis très attaché à son culte. Sa bibliothèque se trouve toujours au château de Chantilly. Mais il ne représentait pas un cas isolé. Autour de lui, il y avait un groupe. Je pense par exemple à un ancien membre de la Société dont le nom complet mérite d'être cité, Raoul-Léonor L'Homme-Dieu du Tranchant de Lignerolles, qui disposait d'importants moyens financiers.

« L'un des meilleurs représentants de cette génération reste le duc d'Aumale, qui fut un très actif président d'honneur de notre Société. »



S. A. R. Monsieur le Duc d'Aumale

Président d'honneur de la Société des Bibliophiles Français

Comment ces collectionneurs considéraient-ils la reliure ?

Ils étaient d'une exigence folle, créant une véritable émulation. Au XVIII^e siècle, la reliure était belle par la grâce naturelle des peaux utilisées, veaux et maroquins. À la fin du XIX^e siècle, elle le devient par ajout, avec des incrustations et des décors compliqués. Les professionnels les plus fameux restent Bauzonnet et son gendre Trautz. Les grands relieurs actuels sont les descendants de ceux-là. Mais les collectionneurs de cette époque ont tout de même commis une erreur. Ils ont jeté les reliures anciennes qui n'étaient pas toutes négligeables. Est-ce qu'une reliure en vélin du XVI^e siècle sur un Montaigne était à prendre en considération ? Non ! Ils l'enlevaient sans scrupule, lavaient l'exemplaire de toutes ses inscriptions marginales, leurs ciseaux taillaient les feuillets pour les égaliser à la même hauteur. Il leur fallait un livre impeccable. Évidemment, les choses ont changé depuis. On préfère conserver le

livre dans sa condition d'origine, même modeste, sans apporter aucune modification. L'un des premiers à s'en rendre compte est le duc d'Aumale qui dira : « Les livres m'ont rendu pleinement heureux mais je m'en veux d'avoir trop relié. »

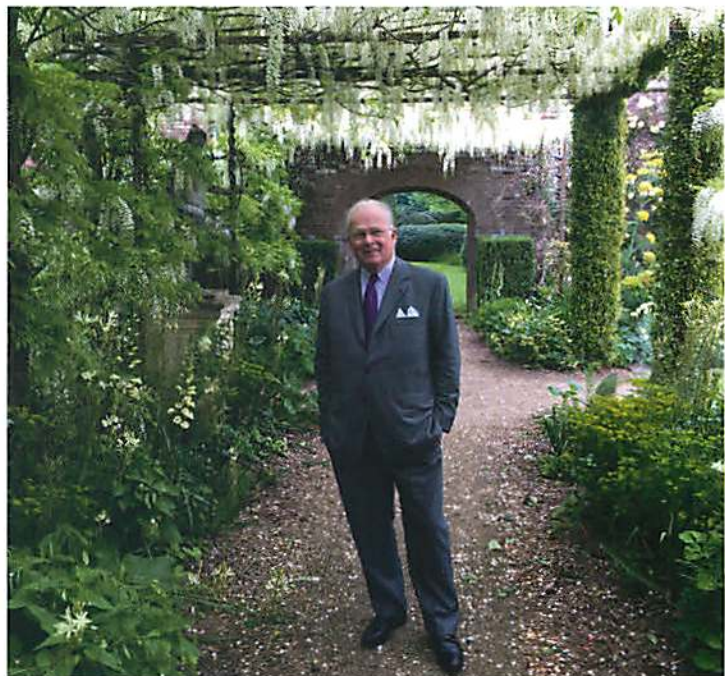
Et aujourd'hui ?

Nous sommes les héritiers de cette histoire même si nous ne sommes plus hystériques comme nos prédécesseurs ! Nous sommes une assemblée de bibliophiles, bien ancrés dans la société, venant d'horizons professionnels divers, actifs et non pas oisifs comme au XIX^e siècle. La plupart sont extrêmement discrets, et d'autres gèrent leur bibliothèque presque de manière institutionnelle à l'instar de notre collègue Jean Bonna. Nous formons un groupe très uni qui a plaisir à se retrouver et à se connaître. Nous échangeons de façon intarissable sur notre passion. Les sujets sont immenses ! Le champ de la bibliophilie s'est étendu de manière considérable. Nous nous intéres-

De haut en bas :

Le duc d'Aumale, président d'honneur de la Société des Bibliophiles français de 1872 à 1897.

Jean Bonna lors d'une visite en 2016 chez Lord Egremont, président du Roxburghe Club et associé étranger de la Société des Bibliophiles français.





sons à toutes les formes du livre, ancien et contemporain, à condition qu'il soit de grande qualité. Chacun est spécialiste dans son domaine. Un collègue collectionne les guides de voyage, l'autre les livres pour enfants, un troisième s'intéresse à la typographie ; la chasse représente un grand domaine, et les éditions originales de textes classiques français accompagnés d'envois significatifs, un domaine plus vaste encore ; le champ des collections est quasiment sans limite... Outre ses quarante membres, la Société des Bibliophiles français compte une section de dix associés étrangers. Des liens existent ainsi avec la Suisse, la Belgique, l'Italie, l'Angleterre, les États-Unis... L'an dernier, lors d'un voyage à Chicago, nous avons découvert l'incroyable collection d'un collègue américain qui nous a présenté de somptueuses reliures du XVI^e siècle ainsi qu'un ensemble exceptionnel d'œuvres originales de Corneille, Molière, La Fontaine, Racine, l'un des plus beaux aux États-Unis...

Et vous, quels sont vos goûts ?

Ma bibliothèque s'est créée à partir des livres dont nous avons hérité ma femme et moi, puis elle s'est développée au fur et à mesure de mon activité d'écrivain et d'historien. J'aime les œuvres du XVIII^e siècle, en particulier celles de Madame de Genlis dont je possède une intéressante réunion. Ensuite, cela a glissé. Je me suis occupé de la période de la Révolution et de l'Empire. Elle m'intéresse beaucoup d'un point de vue politique : comment la bascule s'est-elle faite pour adhérer aux idées neuves ? Je suis les années 1810, 1820, 1830, avec des ouvrages de Nodier ou de Stendhal, sans avoir pour autant de grande bibliothèque romantique. Il y a des couloirs de toutes sortes ! Barbey d'Aurevilly, le général de Gaulle, les œuvres complètes de Louise de Vilmorin, etc.

La Société accueille-t-elle des femmes depuis longtemps ?

Il y en a eu dès le début avec un *numerus clausus* statutaire qui a disparu depuis longtemps. Je peux nommer la duchesse de Raguse, l'une de nos fondatrices. Aujourd'hui, les femmes sont de plus en plus nombreuses dans le monde de la bibliophilie. L'une d'entre elles est fameuse. Il s'agit d'Anne-Marie Springer, qui a constitué pour sa fille une collection d'autographes liés à l'amour et à l'amitié. Elle publie et expose sa collection.

À quel rythme vous retrouvez-vous ?

Nous nous réunissons selon un calendrier fixé par nos statuts, une fois par mois, de janvier à juin, ce qui est remarquable par rapport à nos confrères étrangers. Le Roxburghe Club ne se retrouve pas si souvent. La séance de janvier permet de fixer le calendrier jusqu'en juin, avec un voyage hors de France à la fin de l'été. Chaque réunion est organisée à l'initiative d'un membre. Elle permet de visiter une bibliothèque, la sienne ou un établissement public.

Vous entretenez des liens étroits avec la bibliothèque de l'Arsenal. Pourquoi ?

C'est une histoire très ancienne. Charles Nodier, le bibliothécaire de l'Arsenal à partir de 1824, était membre de la Société. Depuis



De haut en bas :

À paraître prochainement, *Festin exquis Merveilleux : & mémorable appreste en somptueux Appareil et livré en la ville de Babylone pour le service du grand Turq*, d'après une très rare plaquette datant probablement de 1627.

Anne-Marie Springer et Christian de Pange examinent *De l'amour de Stendhal*, exemplaire personnel de l'écrivain.



1962, nous y déposons toutes nos archives et nos publications. Nous avons été très honorés d'apprendre qu'une exposition nous serait consacrée là-bas à l'occasion du deuxième centenaire, accompagnée de la publication d'un catalogue.

Vous continuez votre activité de publication. Comment procédez-vous ?

Notre catalogue compte environ quatre-vingts références. Nous sortons un ouvrage tous les deux ou trois ans, fruit d'une décision collective. Le plus souvent, il s'agit d'un document rare ou inédit tiré de la bibliothèque d'un de nos membres. En 2016, en partenariat avec la Fondation d'Arenberg, nous avons publié *Le Rouleau d'Arenberg, une histoire généalogique de la première croisade et des États latins d'Orient*. Il s'agit d'un manuscrit extraordinaire du début du XIV^e siècle. L'édition scientifique est établie par le médiéviste Jacques Paviot avec une importante préface de Philippe Contamine, mon confrère de l'Institut. En 2020, nous sortirons *Festin exquis Merveilleux : & mémorable appreste en somptueux Appareil et livré en la ville de Babylone pour le service du grand Turq*, d'après une plaquette rarissime appartenant à l'un des nôtres. C'est le menu fantastique d'un repas de fête où figure la liste des plats, truffée d'amusantes et souvent provocantes trouvailles. L'un de

nos membres, Hubert Lebaudy, graphiste de talent, prête son concours à la réalisation de ce volume, comme il le fait pour d'autres de nos publications. Elles sont toutes financées par les souscriptions de nos membres, et sont bien sûr déposées à la Bibliothèque nationale de France. Ce qui est remarquable, c'est que la Société perdure depuis maintenant deux siècles avec très peu de moyens matériels. Elle n'a pas de locaux, ni n'emploie de personnel. Tout repose sur la bonne volonté et l'enthousiasme de ses membres.

Propos recueillis par Priscille de Lassus

La Société des Bibliophiles français, pour l'amour du livre, du 6 octobre au 6 décembre 2020, bibliothèque de l'Arsenal, 1, rue de Sully, 75004 Paris. Du mardi au dimanche de 12h à 19h, fermé les lundis et jours fériés. Tél. : 01 53 79 39 04, site Internet : bnf.fr/arsenal.

Les photos illustrant cet article sont à créditer à la Société des Bibliophiles français.

De haut en bas :
Visite à la Bibliothèque royale de Belgique en 2017.

Le Rouleau d'Arenberg, une histoire généalogique de la première croisade et des États latins d'Orient, manuscrit du début du XIV^e siècle publié en 2016 par la Société des Bibliophiles français en partenariat avec la Fondation d'Arenberg.